

ment, c'était une mère qui n'avait jamais désespéré ; l'autre Rose Fouilloux, la malheureuse, la condamnée à mort, était déjà partie pour un monde meilleur.

Elle n'éprouva plus cette terreur sacrée qui la secouait comme une feuille, quand elle préludait à ses consultations, et ce fut sans grand effroi qu'elle lut dans les cartes préparées pour son fils.

La première séquence n'était pas mauvaise, mais les funèbres piques ne tardaient pas à revenir assombrir le jeu ; cependant, les autres cartes entraient en lutte contre les funèbres présages, mais la mère de Claudinet conserva sa froide résolution.

Rose constata avec un grand étonnement que, pour la première fois, depuis qu'elle exerçait son métier, il lui était impossible de traduire l'oracle d'une façon intelligible.

Les cartes ne cessaient de se contredire ; le destin ne voulait-il pas parler une dernière fois ?

La mère de Claudinet fit d'autres tentatives en employant tour à tour les méthodes les plus diverses ; ce fut en vain ; elle ne put rien apprendre.

Soudain elle sentit de nouveau l'âpre morsure du froid ; la fièvre qui, soutenue, allait l'anéantir de nouveau.

La pauvre femme grelottait.

Un rayon blafard entra dans la pièce ; c'était le jour qui revenait.

Rose joignit les mains. Était-il possible qu'elle eût ainsi passé la nuit blanche ! Elle était donc restée bien longtemps évanouie !

Toutes ses terreurs revinrent brusquement l'assaillir. Avait-elle oublié que ses minutes étaient comptées ?

Elle se tordit les bras en gémissant. Elle voulait supplier les cartes de ne pas rester inexorables.

Elle eut froid encore ; elle n'y tenait plus. Si elle se couchait, les draps lui sembleraient un suaire.

Non, elle voulait rester éveillée jusqu'à ce qu'elle eût trouvé ce qu'elle cherchait éperdue : le moyen d'éviter à Claudinet le malheur qui le menaçait.

— Si je me couche, murmura Rose, je ne me relèverai peut-être pas.

Ses dents claquaient ; ses mains étaient violettes avec des taches grises à la base des ongles. Aurait-elle la force de faire du feu ? Il le fallait bien ; elle n'allait pas mourir de froid.

Elle se traîna jusqu'à sa cuisine ; ses doigts, aux trois quarts paralysés, saisirent pourtant un fagot qu'elle mit dans le poêle.

Elle alluma ce petit bois, qui pétilla bientôt ; mais, pour cette opération, Rose s'était accroupie ; quand elle voulut se relever, ses jambes ankylosées ne le lui permirent pas tout de suite ; le poêle ronflait, mais ce feu serait vite éteint si elle n'y mettait pas de charbon.

Elle saisit le pied de la table pour se relever ; sa main droite s'accrocha au tapis et les cartes roulèrent sur le sol ; Rose les prit à poignées et les jeta dans les flammes.

— Comme ça, dit-elle, elles ne prédiront plus rien !

Cet effort ne l'épuisa pas ; elle parvint à se retrouver debout ; elle prit deux autres fagots et de menus morceaux de charbon qu'elle mit pêle-mêle dans le foyer.

Les ronflements continuèrent.

La chaleur qui montait, jointe à la surexcitation fébrile causée à Rose par ses mouvements désordonnés, ranimèrent un peu la pauvre femme.

Comme ce feu qui flambait et ne devait durer que quelques instants, comme une lampe qui va s'éteindre et projette une lueur plus haute que de coutume, Rose Fouilloux sentit monter en elle une poussée d'énergie vitale où elle retrouva un moment la plénitude de sa raison.

Pendant quelques minutes, elle aurait retrouvé l'illusion de sa santé, si les cartes n'avaient pas parlé, n'avaient fait affluer le sang déferlant contre les tempes, à grands coups précipités.

La tireuse de cartes qui avait passé une grande partie de sa vie à révéler l'avenir eut une suprême intuition.

Elle marcha vers le lit où son fils continuait à paisiblement reposer.

Elle regarda l'enfant avec une indicible tendresse ; tout son cœur, toute toute son âme étaient concentrés dans ce regard.

Puis elle prit le veston propre que Claudinet portait depuis quelques semaines comme un petit homme ; et saisissant la boîte où étaient renfermés les instruments de couture, Rose prit ses ciseaux et se mit à découdre la doublure du vêtement, dans le dos, en commençant depuis l'épaule gauche.

Ceci fait, la tireuse de cartes alla à son lit : elle eut un mouvement d'hésitation, et ces mots s'échappaient de ses lèvres :

— Je n'aurai jamais la force d'enlever les matelas.

Elle l'eut pourtant, surprise de se sentir encore aussi nerveuse.

Fouillant dans le sommier, elle en retira un coffret à broderie qu'elle ouvrit,

Elle en tira le titre de quinze mille francs.

La mère de Claudinet contempla ce papier qui représentait toute sa fortune et qui allait devenir l'héritage de son fils.

Les réflexions de François Champagne lui revenaient à l'esprit.

Le sapeur-pompier avait montré un grand étonnement en apprenant que sa femme était capitaliste.

Il avait lancé un propos jovial pour exprimer son ahurissement et il avait insinué que cet argent avait été gagné honnêtement, il est vrai, mais d'une façon bien bizarre.

Si Rose Fouilloux n'avait pas été convaincue, en exerçant son métier, elle aurait pu, elle aussi, éprouver une sorte de gêne en réfléchissant à la manière dont elle avait amassé ces économies ; mais ces scrupules ne l'effleurèrent même pas.

Hâtivement, elle inséra le titre de rente entre la doublure et l'étoffe ; puis elle se mit à recoudre le tout.

Quand Rose tira l'aiguille pour la dernière fois, ce fut avec un immense soulagement.

Elle remplaça le veston sur la chaise où elle l'avait pris.

Le poêle s'éteignait déjà ; la malheureuse fut secouée par un frisson qui lui parcourait tout le corps.

Vite, elle remplaça les matelas sur son lit ; elle sentait que la fièvre allait bientôt la terrasser et la réduire à l'inaction complète. L'amélioration factice disparaissait peu à peu.

Rose eut un court vertige et empoigna la bouteille de rhum ; mais, au moment de la porter à ses lèvres, elle eut un geste de répulsion.

— Non ! non ! balbutia-t-elle.... Je ne boirai plus.... Je ne veux plus m'enivrer.... Je le jure encore une fois.... Je le jure.... sur la tête de Claudinet.

Cette fois, la pauvre Rose Fouilloux devait tenir son serment.

Elle se coucha à grand-peine, n'ayant plus conscience de son état ; cette nuit terrible avait précipité le dénouement.

La malheureuse, qui avait fermé sa porte, resta plusieurs heures sans soins.

Les voisins entendirent enfin les cris de Claudinet, qui assistait affolé à l'agonie de sa mère.

On fit sauter la serrure.

La phtisie galopante était déclarée. Le médecin du quartier, mandé en toute hâte, prononça son arrêt.

La cuisinière du boulevard Richard-Lenoir et Etienne Poulot assistèrent la moribonde jusqu'à ses derniers moments.

Rose ne reprit pas complètement connaissance ; cependant, le troisième jour, quelques minutes avant de mourir, une angoisse plus impressionnante encore que les affres de l'agonie passa sur son visage que les ombres funèbres envahissaient rapidement.

Rose murmura distinctement :

— Claudinet !

— Mon Dieu ! s'écria Etienne, elle parle....

Il courut à l'enfant, le prit dans ses bras et le tendit à la mère,

— Claudinet, répéta Rose Fouilloux.... L'épaule.... L'épaule.

— C'est le délire ! fit tristement Mme Midoux.

— Mais non, répliqua Poulot.... Elle va s'expliquer....

Et, se penchant vers l'infortunée, il dit :

— Rose.... parlez.... Vous avez demandé Claudinet.... Il est là.... Vous le reconnaissez bien ?

La tireuse de cartes se souleva sur un coude ; ses lèvres s'agitèrent dans le vide ; aucun son ne sortait.

— Rose, reprit le pompier, nous vous écoutons.... Dites-nous ce que vous voulez.

Elle fit un nouvel effort ; mais le souffle devenait de plus en plus faible ; cependant, elle murmura :

— L'épaule....

— Vous voyez bien qu'elle bat la campagne, fit la cuisinière.

Etienne Poulot, désolé, s'arrachait les cheveux.

— Je suis sûr, dit-il, qu'elle a un secret à nous communiquer.

— Mais non, protesta Mme Midoux.... La pauvre femme ne sait plus ce qu'elle dit.

A la troisième tentative, Rose soupira encore.

— Epaule.... Epau....

Elle n'acheva pas. Le râle sinistre emplît la chambre.

Consternés, Etienne et Mme Midoux hochèrent la tête avec la plus ardente pitié.

Claudinet joignait ses mains mignonnes, et si l'on avait pu lire dans la pensée de l'enfant, on y aurait vu cette prière naïve et navrante, mais sincère :

— Mon Dieu ! ne m'enlevez pas ma pauvre maman.... J'aime encore mieux qu'elle roule par terre la bouteille à la main que de la voir souffrir ainsi.

Les yeux de Rose s'agrandirent démesurément. Ils se portèrent sur son fils, puis sur le portrait de François Champagne.

On eût juré que l'intelligence était revenue à la moribonde dans un dernier éclair.

A suivre